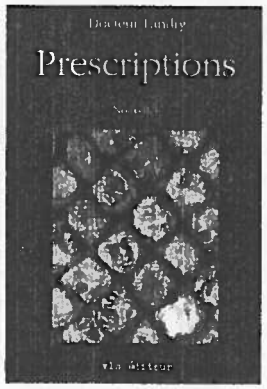
Jean Marcel

Fractions 1

-Dossier de presse-

vlb éditeur *Vingt ans de littérature*

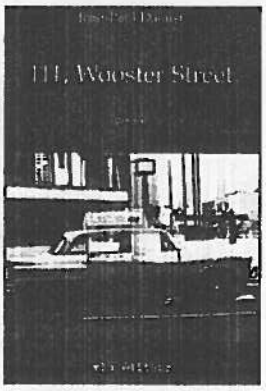


NOUVELLES

PIERRE LANDRY
Prescriptions
Des personnages burlesques et pathétiques dans un univers baroque. 114 p.

NOUVELLES

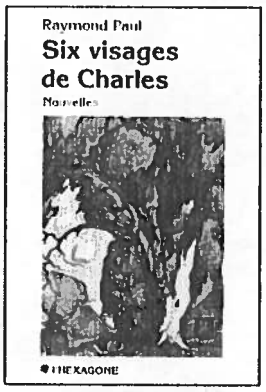
LILI MAXIME
Éther et musc
De folles échappées d'un lyrisme puissant. 224 p.



POÉSIE

JEAN-PAUL DAOUST
111, Wooster Street
Suivez le poète à New York, à vos risques et périls. 160 p.

l'HEXAGONE *Lire, un art de vivre*



NOUVELLES

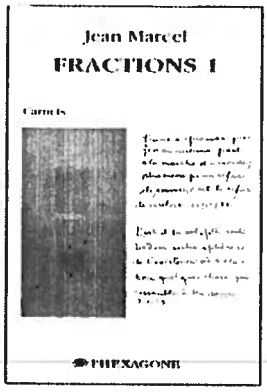
RAYMOND PAUL
Six visages de Charles
Six individus en quête d'un monde. 112 p.

ROMAN

MIREILLE CALLE-GRUBER
La division de l'intérieur
La littérature comme manière d'être. 160 p.

POÉSIE

SUZANNE JACOB
Les écrits de l'eau
La parole est une promesse d'humanité. 112 p.



CARNETS

JEAN MARCEL
Fractions I
L'essence d'un être et de son secret. 192 p.

ESSAIS

CLAUDE GAUVREAU
Écrits sur l'art
Des textes qui éclairent l'histoire du *Refus global*. 116 p.

ESSAI LITTÉRAIRE

CLÉMENT MOISAN
Le phénomène de la littérature
Un livre somme. 272 p.

Le réseau caisse, chartier
Recherches en communications de masse

LE DEVOIR
H10
SAMEDI 15 JUIN 1996
MONTRÉAL

Code 117UM
Page D3 1/2

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

À l'ombre de l'été

JACQUES ALLARD

◆ ◆ ◆

LE CHEMIN DU RETOUR
Roland Bourneuf, Éditions de L'instant même, Québec, 1996, 238 pages

FRACTIONS I
Carnets, Jean Marcel, l'Hexagone, Montréal, 1996, 175 pages

Le premier roman de R. Bourneuf n'est guère vacancier ou estival. Mais vous aimez peut-être lire à contretemps? Après tout, hédoniste ou non, c'est souvent à l'ombre que l'on profite du soleil. Avez-vous lu *Passage de l'ombre*, son recueil de poésie (1978)? *Mémoires du demi-jour*, un premier recueil de nouvelles (1990), ou encore *Chronique des veilleurs*, le second (1994)? Ces titres pour dire le contraste, cette pénombre pour le discours plagiste de l'heure. Un peu de soleil noir, en fond de scène, pour cette dernière chronique de la saison: eh oui, *Le Chemin du retour* donne à lire les ruminations d'un sexagénaire qui s'en va, boitillant, au-devant de la mort.

Belle, l'image est aussi un peu connue, antique, pour ainsi dire. Le texte peut donc se donner à l'avenant avec sa prose classique mais avec une émotion toujours fuyante, comme si la marche des phrases et du récit ne pouvait qu'être mal assurée, ainsi que l'illustrent les trois parties très inégales (72 pages puis 153 et, finalement, 14) de ce récit autobiographique. Souvent l'espace du texte dit ainsi le malaise du discours de l'ordinaire. J'y vois un peu ici le boitement du banal comme on aime à le raconter depuis au moins Musil et Camus.

J'y vois ici le boitement du banal comme on aime à le raconter depuis au moins Musil et Camus

Ouf! Un peu lourdes, peut-être, ces références, pour la chronique nostalgique de Louis-Bernard Dubuc, retraité d'origine bourgeoise, qui vit avec son chat (Ludovic) dans un modeste appartement parisien. Homme de petits métiers, il n'a jamais la pensée ou l'humour de l'homme sans qualités, quoiqu'il aime lui aussi sa sœur (Dina). Jamais la sensualité instinctive de quelque Meursault, bien qu'il se soit laissé aller, à la dérive des événements. Et il a beau se pencher sur son passé comme l'a fait Constantin-Weyer (le Goncourt «canadien» de 1928), sa chronique ne produit surtout pas un «roman de l'énergie» ou une fiction à la Jack London. En fait, elle est maintenant plutôt terne et ennuyeuse, cette image bourneuvienne de l'homme du siècle. Elles sont insuffisantes, sa médiocrité et sa grisaille, il est trop peu douloureux, son boitement. On préférera, de loin, les carences amusantes ou ridicules du récent journaliste de Beauchemin. S'il faut être un «second violon» de l'aventure contemporaine, aussi bien que ce soit drôle ou dramatique ou attachant par la pensée, son mystère (comme dans le *Milieu du jour* d'Yvon Rivard). Il aurait donc fallu que ce boiteux soit roi, de quelque manière, au moins de quelque province... comme on pouvait le voir, il y a quelques années, dans le spectacle de Ronfard. Comme on pourra l'imaginer dans *La Chronique des veilleurs* dont j'ai déjà dit la richesse des images.

L'enfant de la Belle Époque qui fait ce «chemin du retour» lit moins que jamais son présent (celui des mouvements de 1968), tout à des paysages intimes difficiles à retrouver. Quel médiocre parcours! se dit-il à répétition (avec raison) devant le peu de souvenirs qui reviennent, du moins au commencement de son écriture. Comme l'Amérindien du mythe (auquel il ne pense d'ailleurs pas), il n'a pas voulu laisser de traces, il n'a «jamais aimé laisser quoi que ce fût derrière [lui], ni

Le réseau caisse, chartier
Recherches en communications de masse

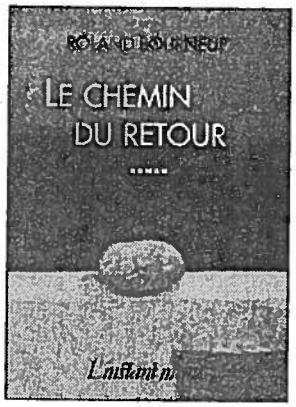
LE DEVOIR
H10
SAMEDI 15 JUIN 1996
MONTRÉAL

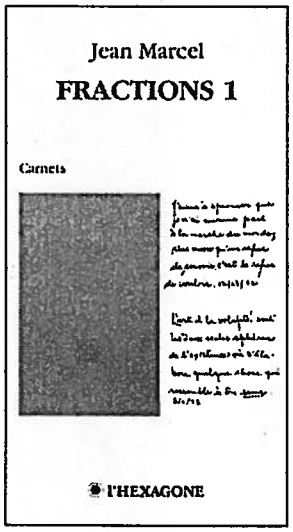
Code 117VM
Page D.3 2/2

papiers gras, ni canaris dans leur cage, ni maîtresse en attente. Pas de trace qui permît de [l]'identifier, sinon de [le] confondre». Mais ce troisième fils d'une famille sans chaleur n'en finira pas moins par trouver le chemin de la rencontre finale. Il n'aura pas été celui des souvenirs si péniblement revenus mais celui de l'emploi qu'il trouve tardivement: à près de soixante-dix ans, il est devenu gardien d'un parc, un de ces «centres d'interprétation de la nature». Le monde lui appartient enfin, «sans raison, sans justification». Il est arrivé. Pour dire, de façon un peu bouddhiste, ce sont ses derniers mots: «Je crois être parvenu à ce que j'ai longtemps souhaité, du moins à être allé dans cette direction. À me rapprocher de moi-même. Je crois maintenant n'avoir plus de désir. Celui-ci, cependant. Quand viendra le moment, je voudrais que ce soit sous les arbres près du rocher, par un soleil d'après-midi. Et s'il est une autre lumière, comme un grand vent qu'elle m'enveloppe et me prenne» (page 238).

L'hédonisme raisonné

Belles phrases, patiemment alignées sur ce *Chemin*. Mais que voilà un univers loin de l'hédonisme raisonné dont je viens de prendre connaissance dans *La Sculpture de soi*, sous-titré *La Morale esthétique* (Grasset et Fasquelle, 1993, Livre de poche). En voilà du contraste: Michel Onfray propose, dans une perspective post-chrétienne, le modèle assez fascinant du *condottiere* de la Renaissance. Le Conducteur. Celui qui conduit sa vie selon le principe de plaisir (limité par la souffrance, la sienne ou celle de l'autre). Jean Marcel s'en rapprocherait lui qui, dans *Fractions I* comme ailleurs dans son œuvre, joue avec la pensée et la lecture, les siennes et celles des autres. Même s'il rejoint R. Bourneuf dans sa proposition fondamentale. Je le vois, en trouvant au hasard de mon grappillage: «Le bonheur n'est pas quelque chose — il est quelqu'un, la rencontre de quelqu'un, tapi aux profondeurs de chacun» (page 70).





Mais si *Le Chemin du retour* fait un projet de cette conquête intime, élémentaire, c'est la curiosité qui régit la course de Marcel, son moteur. L'auteur de *Pensées, passions et proses* (1992) pige encore ici dans son ramassemiettes. Et parle ainsi de tout et de rien. Disserte en deux bonnes pages aussi bien sur Bangkok que sur Jacques Ferron pour nous apprendre plus loin, en quelques lignes, que le chapelet est en fait «une invention de l'islam, introduite en Europe au début du XIIIe siècle par les croisés». Mon zapping m'entraîne tout à coup dans une page contre le savoir inutile (les universitaires qui publient pour publier) aussi bien que sur «Saint-Simon l'inégalable». Quoi? Comme Éthier-Blais, il admire le fouineur qui fut écrivain? Horreur: il déteste Zola?

Eh! oui, mais il aime aussi le vieux Brahms, ses trios et ses quatuors des derniers temps. Et il chante béatement «l'amour flou» (oui: flou, pas fou). Salmigondis, «sparages», dites-vous, d'une langue et de l'autre? C'est qu'il s'amuse de ce qu'il sait et de ce qu'il a vécu avec certains contemporains (comme Robert Cliche et Francine McKenzie). Celui-là va plutôt souriant vers la Camarde. Sautillant: c'est léger et parfois profond. Avec des simplicités, des clichés mais aussi des formules bien ramassées. Voilà de l'ombre et de la lumière. À vous de voir, de lire, de zapper. Bon été.

PASCAL ÉPICURIEN

FRACTIONS 1 de Jean Marcel, l'Hexagone, « Itinéraires/Carnets », 175 p.

Jean Marcel a entrepris de publier, dans le désordre, des notes rédigées au fil du temps dans de petits carnets; il y en a, dit-il, pour deux ou trois livres dont le second doit paraître cet automne. L'idée certes est séduisante; le lecteur est convoqué sans façons dans l'arrière-boutique du penseur, un peu comme on va voir ce qui mijote à la cuisine avant de passer à table. La métaphore gourmande ne vient d'ailleurs pas de moi : elle est de l'écrivain lui-même, qui compare ses fragments littéraires à un succulent reste de fromage que l'on recueille au fond d'un caquelon de fondue suisse : *« ce n'est souvent pas le moins bon »*, écrit-il avec raison.

Nous sont donc donnés à lire les morceaux éclatés d'un essai qui n'aura pas lieu (puisqu'il s'étale sur plus de trente ans de vie) et dont la structure définitive est à jamais perdue. Sur ce plan, l'ouvrage fait irrésistiblement penser à la fausse désorganisation des *Pensées* de Pascal. Le titre générique, *Fractions,* loin d'évoquer de simples morceaux épars, renvoie plutôt à une *totalité* débitée en tranches et qui se présente accidentellement sous la forme d'une infinité de parcelles. Il doit donc être possible de découvrir, sous la désorganisation, une logique secrète; le fantôme d'une structure, en quelque sorte.

Deux guides de lecture

L'auteur, qui souligne avec raison l'*« ordre parfaitement aléatoire »* de ces courtes proses, a cependant sélectionné deux aphorismes dont il a reproduit les manuscrits en page couverture; puisqu'il met ainsi en évidence deux facettes de son esprit, osons y voir à notre tour un mode d'emploi, une ligne de conduite, une porte d'entrée à double serrure.

La première de ces maximes décrit bien l'attitude générale de *retrait* que l'écrivain a adoptée une fois pour toutes devant les insignifiants mirages du monde actuel : *« J'aime à éprouver que je n'ai aucune part à la marche du monde; plus encore qu'un refus de pouvoir, c'est le refus de vouloir. »* Cette distance intellectuelle est capitale pour bien comprendre la pensée de Jean Marcel : c'est l'attitude par excellence qu'il attribue aux essayistes (dont il se réclame); c'est elle qu'il invoque lorsqu'il célèbre le quinzième anniversaire de *« l'acte le plus sensé de [s] a vie alors [qu'il décida] de ne plus jamais ouvrir un journal »*; c'est elle aussi qu'il favorise lorsqu'il se dit *« assuré de ne pouvoir partager aucune des valeurs »* de la société contemporaine. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'en désintéresse : ses paragraphes les plus longs sont consacrés à la question nationale québécoise, comme sous le coup d'une colère jamais apaisée; il a d'ailleurs des mots très durs à l'endroit du Canada anglais, auquel il semble vouer une détestation farouche. Avant le référendum de 1980, écrit-il, *« il n'était pour moi qu'un adversaire, parfois sympathique, le plus souvent désagréable comme tous les adversaires mais enfin un adversaire tout de même. À la suite et à cause de mai 1980, il m'est apparu soudain comme un ennemi, si bien que j'ai encore aujourd'hui la drôle d'impression d'être précisément citoyen d'un pays ennemi »*.

Le second « aphorisme d'entrée » résume à lui seul une bonne partie du contenu de ces *Fractions* : *« L'art et la volupté sont les deux seules sphères de l'existence où s'élabore quelque chose qui ressemble à du* sens. » Voilà le lien qui unit ces pièces brèves : chacune d'entre elles semble avoir été rédigée sous l'impulsion d'un coup de foudre artistique ou intellectuel. Cette morale du plaisir s'étend d'ailleurs à toutes les sphères d'activité de l'auteur; à ceux qui lui demandent quel est le secret de sa grande capacité de travail, il répond : *« ne jamais sacrifier un plaisir, fût-ce le plus petit, au travail. Et alors, le travail devient lui-même le plus grand de tous les plaisirs [...]»*. Qu'il décrive une ville (Prague, Bayreuth, Bangkok, Budapest, Poitiers, Copenhague, Varsovie, Florence, Wroklaw...), qu'il commente, avec la passion de l'exégète, l'œuvre des plus grands créateurs de toutes les cultures (Nietzsche, Mozart, Camus, Saint-Simon, Nabokov, Cocteau, Tarkovsky, Mme de La Fayette, Valéry...), qu'il rende hommage aux proches qui disparaissent au fil des ans (son père, Robert Cliche, Jacques Ferron), Jean Marcel éprouve toujours une sorte d'étonnement passionné, soutenu par la plus éblouissante érudition.

Des idées *« cassées sous le poids du temps, sans précédent et sans suite »*? Voire... Rien de plus cohérent que cet ensemble de fragments, derrière lequel on sent parfaitement bien la présence d'une forte personnalité; au-dessus du désordre apparent se dessine un ordre supérieur, qui est celui de la sagesse. Bref, pour filer la métaphore alimentaire, ces *Fractions* sont beaucoup plus que de simples amuse-gueule; c'est la pâte même de la vie qui s'y laisse deviner.

MARCEL OLSCAMP

Jean Marcel Hex.

ETUDES FRANCOPHONES

CIEF

Conseil international d'études francophones

Vol. XII, nº 1

Professeur à l'Université Laval, auteur d'une douzaine d'études sur le discours et l'histoire littéraire, Clément Moisan nous offre ici *Le phénomène de la littérature* (ISBN 2-89006-552-9), un ouvrage de synthèse qui se propose une relecture et une réévaluation des approches sociologiques et historiques appliquées à la littérature, de Bourdieu à Dubois, d'Angenot à Cambron. Publié à l'Hexagone (1010, rue de la Gauchetière Est, Montréal, Qué., H2L 2N5).

La Société Charlevoix (fondée en 1992), une amicale vouée à l'étude de la francophonie ontarienne, qui tire son nom de Pierre-François-Xavier Charlevoix (1682-1761), "le seul véritable historien du Nouveau Monde" (5), nous propose ici le premier de ses cahiers. Chacun de ses six membres participe donc à ces *Cahiers Charlevoix 1* (ISBN 2-89423-068-0): René Dionne scrute la philosophie du premier congrès d'éducation des Franco-Ontariens, tenu en 1910, pendant que Roger Bernard s'interroge sur les liens et conflits entre la langue maternelle et la langue d'usage. Plus près de la littérature, Jean-Pierre Pichette se penche sur la transmission du conte populaire français, et Fernand Dorais nous propose une relecture d'un texte de 1943. Finalement, l'historien Fernand Ouellet présente une analyse statistique de la présence francophone dans le monde agraire, de 1851 à 1911. Disponible aux Editions Prise de Parole, C.P. 550, Sudbury, Ont., P3E 4R2.

Claire Quintal et l'Institut français du Collège Assumption de Worcester (500, Salisbury Street, Massachusetts 01615-0005) nous offrent *La femme franco-américaine. The Franco-American Woman* (ISBN 1-880261-02-2), un recueil d'articles dont le point commun est, bien entendu, la femme franco-américaine, du XVIIe siècle à nos jours. On y traite plus précisément de l'émigration féminine, française, canadienne et acadienne, des origines sociales des Filles du Roi, des ouvrières, de l'histoire de certaines missions et organismes religieux, ainsi que de quelques personnalités exemplaires dont Corinne Rocheleau-Rouleau et Sœur Madeleine-de-Jésus.

Très rares, étaient les critiques qui ont osé aborder l'épineuse et délicate question soulevée par le contesté écrivain haïtien, Acadien d'adoption, Gérard Etienne, dans son dernier ouvrage: *La question raciale et raciste dans le roman québécois. Essai d'anthro-posémiologie* (ISBN 2-921425-52-1). Pour les fins de son analyse, Gérard Etienne a dépouillé 38 romans québécois des

années 60-70, et en a retenu une dizaine (dont *Le couteau sur la table* de Jacques Godbout, *Prochain épisode* d'Hubert Aquin et *Race de monde* de Victor-Lévy Beaulieu) qu'il a soumis à une grille d'analyse statistique qui lui permet de faire ressortir un certain nombre de traits d'ostracisme. Tout en ne découvrant aucune philosophie raciste endémique, il note, parmi ses conclusions : "Les Noirs ne sont jamais en situation d'occuper un espace où leur rapport avec le Blanc serait un rapport de sujet à sujet, de conscience à conscience. Ils sont plutôt confinés dans une pièce tragique où ils paraissent constamment menacés du dehors par un regard haineux et par le refus systématique de coexistence dans un même espace géographique" (185). Cet ouvrage provoquant, dans le sens positif du terme, est publié aux Editions Balzac (1751, rue Richardson, suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6).

Natania Feuerwerker publie à compte d'auteur *Gérard Etienne. Profil professionnel et bibliographie jusqu'au 1er janvier 1996*, un impressionnant travail de compilation des articles, essais et créations littéraires de cet important auteur (né à Cap-Haïtien, circa 1936), mais également des articles et critiques sur cet écrivain, personnage public souvent fort controversé qui n'a jamais eu peur de ses opinions qui l'ont, entre autres, fait s'opposer au régime de Jean-Bertrand Aristide. Le texte de 55 pages peut sans doute être obtenu en écrivant au lieu de travail de Gérard Etienne, à l'Université de Moncton (Moncton, N.B., Canada, E1A 3E9).

Dans son nouvel essai d'analyse socio-politique intitulé *L'identité à l'épreuve de la modernité* (ISBN 2-7600-0292-6), Joseph Yvon Thériault, doyen associé à la recherche à la faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, cherche à établir les rapports évolutifs entre les notions d'identité présentes en Acadie et dans les milieux minoritaires franco-canadiens, et la modernité, une modernité interprétée dans une perspective plus large, c'est-à-dire depuis le XVIe siècle jusqu'à ce qu'il appelle l'"hypermodernité" que nous offre la société contemporaine. "L'identité, nous dit-il, c'est comme la mer qui a longtemps habité notre imaginaire; elle est balayée par des vagues qui constamment la travaillent" (151). Publié par les Editions d'Acadie (C.P. 885, Moncton, N.B., E1C 8N8)

Pendant que *Lettres Québécoises* nous en dressait un portrait (nº 81), Aurélien Boivin, Gilles Dorion et Kenneth Landry dirigeaient un projet de

mélanges qu'ils offrent aujourd'hui au réputé chercheur Maurice Lemire, dans un volume intitulé *Questions d'histoire littéraire* (ISBN 2-921053-55-1). Ce livre regroupe des inédits de "21 de ses collègues et amis" et couvre pratiquement tous les genres pratiqués au Québec aux XIXe et XXe siècle. Un ouvrage qui saura intéresser tous les spécialistes en histoire de la littérature québécoise. Publié chez Nuit Blanche (1026, rue Saint-Jean, bur. 405, Québec, Qué., G1R 1R7).

Dirigé par Marty Laforest du CIRAL de l'Université Laval, *Autour de la narration. Les abords du récit conversationnel* (ISBN 2-921053-50-0) se veut une réflexion linguistique sur le processus du récit de l'expérience vécue. Divisé en sept chapitres pour autant d'articles, on y retrouve des essais sur la narration, et la "racontabilité" du quotidien, la chute de la narration et la participation au discours, la réception, l'organisation prosodique de l'entrevue, le rôle joué par les généralisations et le phénomène linguistique du temps dans le récit. Publié par Nuit Blanche (1026, rue Saint-Jean, bur. 405, Québec, Qué., G1R 1R7).

Collages de réflexions sur des sujets les plus divers, *Fractions I* de Jean Marcel (ISBN 2-89006-555-3) nous emmène dans les univers les plus variés, de Bach à la *Princesse de Clèves*, de La Fontaine à Herman Hesse, au safran. Jean Marcel est professeur à l'Université Laval de Québec et a signé une dizaine d'ouvrages. Publié à l'Hexagone (1010, rue de la Gauchetière Est, Montréal, Qué., H2L 2N5), dans une collection dirigée par Jean Royer, dont c'est ici le second titre.

Tour à tour romancier, nouvelliste, critique, Naïm Kattan choisit aujourd'hui de prendre du recul et de réfléchir sur le sens de la culture contemporaine, à laquelle il a tant participé. Dans une série de courts textes qui forment *Culture: alibi ou liberté?* (ISBN 2-89428-134-X), ce professeur d'origine iraquienne pose un regard original sur les divers éléments qui forment l'identité québécoise: la religion, la langue, sa situation dans la francophonie, l'artiste et le politique, la création et le déplacement, l'image et la technologie, l'isolement ou la participation, la multiplicité, l'histoire, le qui et le comment de l'écrivain francophone. Publié aux Editions Hurtubise HMH (7360, boul. Newman, LaSalle, Qc, H8N 1X2).

HISTOIRE ET POLITIQUE

Les amoureux de littérature orale seront heureux d'apprendre la parution d'*Il était cent fois la Corriveau* de Nicole Guilbault (ISBN 2-921053-42-X), une anthologie des transmissions orales (où elle assassine de 1 à 7 maris!), adaptations littéraires (Aubert de Gaspé, Hébert, Kirby, Vigneault...) récits satellites et études sur ce fascinant épisode historique sis sur le passage du Régime français au Régime anglais. Belle femme, victime innocente, ou tueuse d'hommes sanguinaire, qui était cette femme qui marqua tant l'imaginaire québécois que l'on put recueillir encore, dans les seuls quinze dernières années, 122 récits oraux qui traitent de son destin? Les historiens Luc Lacoursière, Louis-Philippe Bonneau et Yves Tessier, ainsi que l'avocate Monique Hamel se penchent sur différents aspects de cette cause qui sut devenir l'une des légendes de la culture populaire du Canada français. Publié par Nuit Blanche (1026, rue Saint-Jean, bureau 405, Québec, Qué., G1R 1R7)

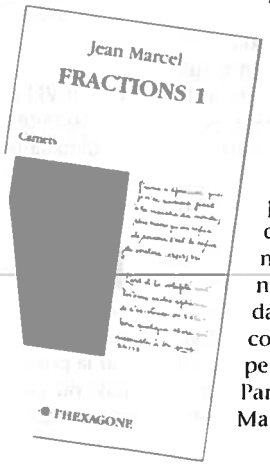
C'est également dans le but de clarifier un épisode tout aussi légendaire de l'histoire de la Nouvelle-France que Jean Laporte s'est penché sur le combat de Dollard des Ormeaux, en 1660, contre la "meute iroquoise" qui menaçait d'attaquer Montréal. *La vieille dame, l'archéologue et le chanoine. La saga de Dollard des Ormeaux* (ISBN 2-921463-10-5) s'interroge ainsi sur le lieu véritable de l'altercation (rive québécoise ou ontarienne de la rivière des Outaouais, Long-Sault ou Baie des Sauvages?), sur le pourquoi du refus apparent de Lionel Groulx de reconnaître les découvertes archéologiques de Thomas Lee, et même sur les potentielles manœuvres politiques qui ont permis aux gouvernements des années 60 d'éviter de se tremper dans cette "affaire," alors que le mythe de Dollard soulevait des passions dans les milieux nationalistes. Publié aux Editions L'Interligne (282, rue Dupuis, bureau 202, Vanier, Ontario, K1L 7H9).

A l'heure des néologismes institutionnels (rationalisation, normalisation, harmonisation) qui se traduisent curieusement tous par de dangereuses hémorragies internes, les Presses de l'Université Laval (Cité universitaire, Sainte-Foy, Québec, Qué., G1K 7P4) nous présentent *Les nouveaux défis de la gouvernance* (ISBN 2-7637-7445-8), un texte de B. Guy Peters et Donald J. Savoie, deux chercheurs invités du Centre canadien de gestion et spécialistes de l'administration publique. Ouvrage de dénonciation s'il en est, nos deux

Fractions 1
Jean MARCEL
L'Hexagone, Montréal, 1996, 175 p.

De cultivé ou de sensible, de féru de savoir ou d'entiché de vie — il siérait mal d'attribuer à Jean Marcel une seule de ces caractéristiques sans les lui appliquer toutes à la fois. *Fractions 1* vient s'ajouter à une carrière déjà longue, partagée entre des travaux universitaires et une œuvre de romancier et d'essayiste, et à la vie d'un homme qui n'a jamais perdu de vue la poursuite d'une culture qui soit « élargissement de la conscience ».

Probablement avec le même intérêt teinté d'amusement que les étudiants de l'Université Laval qui suivaient les fréquents apartés ou arabesques de Jean Marcel durant ses cours, le lecteur trouvera dans *Fractions 1*, selon l'expression même de l'auteur, tout un « magma de tentatives de réfléchir, de décrire ou de ressentir, comme autant de fractions infiniment multipliables entre le zéro et l'unité » (p. 9). Ces carnets présentent différentes « rêvasseries » sur la situation de l'homme englué dans un univers souvent inextricable, aboutissant à l'absurdité qui est prise de conscience de l'incommunicabilité entre les êtres et les choses, du divorce très camusien entre l'individu et le monde ; l'auteur, d'une ouverture éminemment humaniste, accordera toutefois la préséance au plaisir, à la volupté, à la musique, toutes trois tronçons d'un même réseau : celui de la recherche du sens, qui se mue quelquefois en un constat d'insignifiance. Jean Marcel nous fait partager une méditation qui porte tantôt sur le temps, tantôt sur le pouvoir politique (la « conscience unitaire qui décide » pour tout un chacun), sans manquer de souligner l'inconvénient d'être né homme dans un monde où les grandes avanies de l'histoire le déshonorent. N'allez pas croire à un désabusement unilatéral de sa part ; Jean Marcel ne se lasse pas d'affirmer des valeurs élevées, garantissant ainsi qu'il ne se résoudrait jamais à sacrifier quoi que ce soit aussi bien à l'amitié qu'à la culture ou au bien-être. Par ailleurs, l'auteur nous ouvre l'accès à ce rapport intime qui le lie aux écrivains qui l'ont touché, de Rabelais, La Fontaine ou Bossuet à Hesse, Nietzsche ou Céline, de même qu'aux villes du monde (Poitiers, Bangkok, Vienne, Bayreuth, etc.) qu'il a aimées dans leur intériorité historique ou quotidienne. Sont abondamment présentes diverses corrections sur des déformations linguistiques ou sur des présupposés préjudiciables à un « gai savoir », au même titre que des prises de position dignes d'un « internationaliste » prônant de vive voix (ou dans le secret de ses convictions) l'indépendance du Québec. Par-dessus tout, Jean Marcel démontre une fascination qui demeure ininterrompue devant le langage, qu'il rapproche, par sa construction, des mathématiques, qui sont elles-mêmes un langage, le seul « qui soit antérieur à l'homme et que celui-ci n'ait pas inventé », la « sémantique originelle de tous les sens possibles » (p. 171).



En définitive, en ce que *Fractions 1* se compose d'une suite de réflexions d'inégale longueur et jamais entièrement closes, le rythme de l'œuvre prenant, élégamment dosé et ponctué d'autant d'humour que d'émerveillement, séduira l'intelligence et la sensibilité du lecteur. Innovation ou trouvaille, chaque paragraphe est introduit par un point noir, « rond comme un œil de grenouille », qui témoigne du surgissement des « idées cassées sous le poids du temps », seule rose des vents pour le cheminement d'un homme vers la volonté (ou la non-volonté) de saisir le monde, moins par l'intellection formelle que par la mise aux aguets d'une conscience assoiffée de tout et de rien.

PATRICK BERGERON

le réseau
caisse, chartier
Extraction, gestion et analyse de nouvelles

Lettres Québecoises
(Montréal)
(Montréal) ÉTÉ 1996

Code 117
Page 49

INFORMATIONS EXPRESSES

Claude Gauvreau, *Écrits sur l'art* (édition préparée par Gilles Lapointe), Montréal, l'Hexagone, 1996, 416 p.,

Les textes rassemblés dans cet ouvrage proviennent de journaux et de revues d'art ou de littérature aujourd'hui presque tous disparus, tels *Le Quartier latin*, *Combat*, *Notre temps*, *Le Clairon de Montréal*, *Le Haut-parleur*, *Arts et pensée*, *Situations*, *Culture vivante*, *La Barre du jour*, etc. Parus entre 1945 et 1970, ils représentent la quasi-totalité des écrits sur l'art que Claude Gauvreau a publiés de son vivant. La présente édition nous les donne à lire pour la première fois dans leur intégralité. À côté de la *Correspondance* avec Jean-Claude Dussault (déjà parue dans cette collection), les textes « publics » de Gauvreau, d'une ardeur éclairée, qui aura été parmi les premiers au Québec à interroger l'art comme un objet théorique véritablement porteur de connaissance. Claude Gauvreau a aussi trouvé dans ses écrits sur l'art un moyen d'expression d'une efficacité pédagogique non négligeable, comme le fait remarquer dans son introduction Gilles Lapointe, de l'Université du Québec à Montréal, qui a préparé cette édition. Un cahier de photographies, des notes biographiques, un index onomastique, une chronologie des « événements automatistes » et une bibliographie complètent cet ouvrage.

Jean Marcel, *Fractions 1. Carnets*, Montréal, l'Hexagone, 1996, 176 p.

Colligées de façon parfaitement aléatoire, ces *Fractions* de Jean Marcel rassemblent les idées cassées sous le poids du temps, les musiques de l'âme et de l'esprit infiniment multipliables entre le zéro et l'unité qui forment l'essence même d'un être et de son secret. Ensemble, nous sommes conviés à un jeu, à la légèreté et au mystère d'une chasse au trésor. *Fractions 1* n'est pas l'orchestration de l'homme de l'impossible, mais celle du merveilleux possible qui n'enlève rien à la profondeur et à l'étrangeté du monde. Jean Marcel est diplômé en philologie et littérature romande de l'Université de Poitiers et professeur de littérature à l'Université Laval; il a déjà publié *Pensées, passions et proses* (1992) à l'Hexagone.